



EUROPE 1

LE GRAND CHAT – Le 13/11/2008 – 12 :47 :39

INVITE : Rachid ARHAB, membre du CSA

**ANIMATRICE**

C'est Le Grand Chat dans le Grand Direct de l'Info ; aujourd'hui vous recevez Rachid ARHAB, qui est membre du CSA. Si vous avez des questions pour notre invité 01.42.32.15.15. et Europe 1.fr.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Oui, le CSA qui pousse un grand coup de gueule concernant la présence des minorités visibles comme on dit, sur le petit écran. Le CSA qui parle de situation inacceptable et intolérable. Rachid ARHAB bonjour.

**RACHID ARHAB**

Bonjour.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Merci d'être en direct avec nous sur Europe 1. C'est assez rare de voir le CSA pousser un coup de gueule comme ça. Pourquoi ?

**RACHID ARHAB**

Le CSA n'a pas vocation à crier très fort mais sur ce dossier nous constatons que depuis des années nous avons entendu beaucoup de discours généreux et généraux, comme je le dis et que quand on mesure eh bien on est très, très loin de ce qu'on nous a promis, ça n'y est pas. Donc on a fait confiance aux chaînes de télévision pendant assez longtemps ; aujourd'hui on constate que cette concurrence a été un petit peu écornée, donc on élève un peu le ton.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Ca veut dire que vous avez le sentiment que les chaînes de télé vous ont trahis ?.

**RACHID ARHAB**

Trahis ! Non, non ! On travaille en relation de confiance. En tout cas, moi depuis que je suis au Conseil supérieur de l'Audiovisuel depuis bientôt deux ans, j'essaie avec les chaînes de radio et de télévision de travailler dans la confiance. Ce qui a été le cas jusqu'à aujourd'hui. Ensuite on peut commencer une petite période de contrainte. C'est ce qu'on va faire d'ailleurs maintenant puisque tout le monde s'interroge sur la suite de cette étude catastrophique dans ces chiffres ; qu'est-ce qu'on en fait ?

**JEAN-MARC MORANDINI**

On va donner les chiffres peut-être, pour les gens qui ne les ont pas entendus. Vous pouvez nous donner les chiffres principaux de cette étude ?

**RACHID ARHAB**

Ah, ce qui est le plus frappant parce qu'il y a beaucoup de détails mais l'étude révèle principalement que 14 % des personnes apparaissant à l'écran sont vues comme non Blanches et qu'à l'intérieur de ces 14% : 8% sont vues comme Noires, 2% vues comme Arabes, 2% vues comme Asiatiques.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'un peu glauque malgré tout à faire ce type de calcul ?

**RACHID ARHAB**

Eh bien on pourra toujours nous reprocher, mais en ayant fait ce genre d'étude on sait enfin de quoi on parle. On arrête d'être dans les discours d'hypocrisie. On parle de choses très précises. Et on a fait une étude qui correspond à ce que les téléspectateurs font. On a demandé à une série d'enquêteurs sociologues de regarder la télévision comme des téléspectateurs et de noter leur perception. C'est pour cela qu'on dit des personnes vues comme, etc.... parce que c'est ainsi que se définit le racisme. C'est souvent, le racisme on désigne l'autre personne comme étant différente de soi. C'est donc ce travail qu'on a voulu faire et à partir de là on va constater tous les six mois, toutes les années, si oui ou non il y a progression. Parce qu'il fallait bien une base de départ pour arrêter de tourner dans le vide.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Donc Rachid ARHAB vous avez fait un état des lieux et maintenant ?

**RACHID ARHAB**

Eh bien maintenant, donc...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Quoi, qu'est-ce qui se passe ?

**RACHID ARHAB**

Discussions très serrées avec les chaînes de télévision, très serrées parce que nous n'avons pas publié les résultats chaîne par chaîne, je les ai dans ce dossier, alors je sais qu'elles vont vous intéresser...

**JEAN-MARC MORANDINI**

J'allais vous le dire...

**RACHID ARHAB**

Mais je ne vous les donnerai pas. Parce que c'est une arme de négociation, parce qu'on constate et c'est encore plus désolant que l'intégralité que ne sont pas forcément ceux qui vont les plus beaux discours qui ont les meilleurs résultats.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Quelle est la chaîne qui fait le moins d'efforts ?

**RACHID ARHAB**

Vous ne le saurez pas. Pas aujourd'hui.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Et vous allez le dire à un moment ?

**RACHID ARHAB**

Bien sûr.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Quand ?

**RACHID ARHAB**

Quand on les aura déjà informées de la situation parce que je crois que c'est une question de courtoisie élémentaire d'informer ceux avec qui on travaille tous les jours, de la situation. Ensuite de rendre la chose publique.

**JEAN-MARC MORANDINI**

On a vu des symboles forts malgré tout. Il y a Harry ROSELMACK, il y a Audrey PULVAR, mais derrière ces symboles forts j'ai le sentiment quand je vous écoute, qu'il ne sait rien passé.

**RACHID ARHAB**

C'est vrai qu'il y a des symboles et les symboles sont importants. Et je sais à quel point le symbole peut être important. Mais il ne suffit en aucun cas et je crains qu'effectivement on s'est contenté de la surface des choses, on n'est

pas allé au fond et ce que révèle l'étude, ce que nous demandons d'ailleurs au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel c'est que, au-delà de la présence visuelle des journalistes, des animateurs, les reportages eux-mêmes soient plus axés sur la réalité et c'est ce que je propose à mes confrères, parce que je reste journaliste dans mon esprit, que dans les conférences de rédaction dès demain matin on peut se dire : sur tel sujet, la rentrée, etc, on peut aller chercher un peu de diversité de la représentation de la société française, s'ouvrir un peu la tête et ne pas aller chercher toujours forcément les mêmes. Ce n'est pas du racisme à rebours, que je dis ; je dis simplement qu'il y a des solutions applicables rapidement et si ces solutions, notamment sur l'info mais également sur la fiction, que je n'ai peut-être pas le temps de détailler, ne sont pas remplies de succès, eh bien il y aura des sanctions, des choses plus contraignantes.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Mais est-ce qu'on n'est pas en train Rachid ARHAB de fausser un peu le discours en se disant : tiens, sur tel sujet, on va dire en conférence de rédaction, tiens, on va aller chercher un asiatique pour nous parler de tel sujet, ou on va aller chercher un Noir, ou on va aller chercher un Arabe. On ne peut pas raisonner comme ça.

**RACHID ARHAB**

Surtout pas. Je dis simplement qu'en l'état actuel des choses... je peux prendre un exemple...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Allez-y, bien sûr...

**RACHID ARHAB**

J'ai un frère aîné, il est expert comptable dans une région agricole ; il est reconnu comme étant expert comptable, il porte le même nom que moi. Je ne l'ai jamais entendu sur les antennes de France 3 Picardie. Alors je ne demande pas que mon frère soit invité...

**JEAN-MARC MORANDINI**

C'est sûr qu'il va être invité demain soir, là !

**RACHID ARHAB**

Qu'on soit bien clairs, mais je dis simplement qu'il y a dans le panel représentatif de tous les métiers de la société française suffisamment de diversité pour qu'on s'ouvre. Il ne s'agit pas d'aller chercher Untel pour Untel ; il s'agit de regarder la réalité. Quand je prends l'exemple de mon frère, c'est que tout simplement quand on a besoin d'un expert comptable, on peut aller chercher des gens très différents de ce qui est actuellement visible à la télévision. Un autre exemple si vous le permettez, en trois secondes. Lors de la crise financière que nous venons de traverser fortement, j'ai suggéré moi, il y a beaucoup de jeunes Français d'origine maghrébine qui se sont exilés pour des raisons de travail, en Angleterre. Qui sont des spécialistes à la City de la situation financière internationale, je ne les ai pas vus, je ne les pas entendus.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Est-ce qu'il faut mettre des quotas Rachid ARHAB ?

**RACHID ARHAB**

Non. Je suis personnellement hostile aux quotas, non pas pour des raisons philosophiques, mais simplement des questions de résultats. Je crains qu'en fixant des quotas, si on dit il faut 14% de telle population, une fois qu'on aura atteint les 14% eh bien tout le monde se dira : Ca y est on a fait notre quota, on n'ira pas au-delà.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Oui mais en même temps, le fait de publier des chiffres comme vous le faites, voilà, on rentre un peu dans cette notion de quotas...

**RACHID ARHAB**

Non... ! Pas du tout.

**JEAN-MARC MORANDINI**

On va dire : ça ce n'est pas acceptable. Donc quel est le chiffre qui sera acceptable ?

**RACHID ARHAB**

Pas du tout. Pas du tout. Nous disons simplement et c'est ça que révèle l'enquête et les chiffres chaîne par chaîne. C'est qu'il y a, on va dire, des résultats médians, et les chaînes vont devoir se situer par rapport à ça ; se dire : tiens, telle autre chaîne, sur tel domaine, la fiction, elle fait mieux que moi. Pourquoi est-ce que je ne ferais pas autant qu'elle. On n'est pas en train d'établir un repère, une base minimale.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Oui mais en même temps vous dites : 14% de non Blancs ce n'est pas suffisant, c'est inacceptable...

**RACHID ARHAB**

Ai-je dit que ce n'était pas suffisant ?

**JEAN-MARC MORANDINI**

Ah ben, le communiqué du CSA dit : c'est inacceptable et intolérable.

**RACHID ARHAB**

Oui mais c'est la presse unanime qui trouve... donc ce n'est pas simplement l'avis du CSA.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Tout à fait...

**RACHID ARHAB**

C'est l'avis d'une bonne partie de la représentation française. C'est ça qui est important.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Mais c'est aussi l'avis du CSA.

**RACHID ARHAB**

C'est avant tout l'avis du CSA mais je constate avec plaisir qu'il est repris à son compte par de nombreux professionnels, par de nombreux hommes politiques depuis hier et donc il y a une véritable prise de conscience. Nous ne sommes pas en train de faire un jugement de valeur. Nous demandons simplement aux chaînes qui ont déjà l'obligation de représenter la diversité de le faire réellement.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Donc, je reprends ma question : 14% ce n'est pas acceptable. Quel est le chiffre acceptable ?

**RACHID ARHAB**

Vous vous doutez bien que je ne vais pas vous donner un chiffre, tout d'abord parce que, effectivement, la Constitution française faisant qu'on ne peut pas comptabiliser les Français suivant leur origine, on n'aura jamais une référence. Mais simplement je dis : c'est les chaînes qui vont elles-mêmes finir par donner des repères entre-elles. Telle chaîne sur tel domaine a fait de bons résultats. L'autre chaîne, si elle veut faire de bons résultats devra se rapprocher de cela.

**JEAN-MARC MORANDINI**

On va aller au standard Rachid ARHAB si vous le voulez bien. Bonjour Nathalie.

**NATHALIE, AUDITRICE**

Oui bonjour Jean-Marc et bonjour à votre invité. Moi je voulais intervenir parce que ma fille souffre du syndrome de Kabouki, c'est une maladie génétique orpheline, et elle souffre de retard mental. Et je voulais dire que généralement, dans les séries ou dans les films à la télé, quand on voit une personne handicapée, lorsqu'elles sont handicapées physique, en fauteuil, ou qu'elles soient handicapée mental, l'histoire dans le film ou dans la série se déroule autour d'elle. Mais quand on voit un film ou une série avec une scène par exemple qui va se passer dans un marché, les figurants qui sont présents, il n'y a jamais de handicapés. On ne voit pas par exemple une petite fille trisomique avec sa maman, voilà. Nous, on a une association, l'association du syndrome de Kabouki, on essaie de se défoncer un peu pour que les enfants soient intégrés et acceptés. Ca serait bien que eux aussi, fassent partie du panel, des gens à petits pois, à couleurs ou à rayures c'est bien, mais il y en a aussi qui sont à carreaux.

**JEAN-MARC MORANDINI**

C'est une très bonne remarque, ça.

**NATHALIE**

Je vous remercie.

**RACHID ARHAB**

C'est nous qui vous remercions, Madame, parce que je partage pleinement et je dois dire que nous avons fait le choix par urgence, la première année, de comptabiliser la diversité que je n'appelle pas ethnique, mais c'est le deuxième chantier, c'est le handicap ...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Et je dois vous dire qu'on a beaucoup d'appels comme ça, sur les handicapés.

**RACHID ARHAB**

Eh bien ça ne nous donnera que plus d'envie d'aller encore plus vite parce que, ce que vient de nous dire Madame, bon, on ne peut qu'adhérer. Mais c'est à nouveau la mauvaise représentation de la société française. Il y a des gens en fauteuils roulants, il y a des gens avec des handicaps, qu'ils soient visibles ou pas et on n'aime pas les représenter que ce soit dans la fiction ou dans les journaux. On a peur de la différence.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Franck bonjour. Bienvenue sur Europe, Rachid ARHAB, membre du CSA vous écoute.

**FRANCK, AUDITEUR**

Oui, bonjour. Voilà. Alors moi je crois que ça dépasse un petit peu le simple cadre des médias. Je suis ce qu'on appelle en fin de compte ce que Fadéla AMARA ou Rama YADE appelaient très élégamment : un « souchien », c'est-à-dire un Français de souche, et je commence à être un petit peu exaspéré par une situation où, en gros, le Français de base est un petit peu suspecté de racisme rampant et où on est en train un petit peu de le rééduquer. Et je crois qu'il va y avoir un peu un effet contre productif à cela. On a l'air de parler d'un racisme rampant qui est toujours à sens unique. Or, moi, parle-t-on du racisme de certains Maghrébins envers les Noirs ? Parle-t-on du racisme de certains Noirs africains envers des Noirs africains d'autres ethnies. C'est toujours un petit peu en permanence, de même que, quand on parle de la traite esclavagiste on parle toujours de la traite atlantique mais jamais du racisme...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Oui... on ne va pas refaire l'Histoire...

**MARCK**

De la traite esclavagiste interafricaine...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Je comprends ce que vous voulez en fait ; vous voulez dire qu'on soupçonne toujours les Blancs d'être racistes.

**RACHID ARHAB**

En l'occurrence, Monsieur, le travail que nous avons fait ne porte pas sur la société française, il porte sur les dirigeants des chaînes de télévision et nous ne les accusons absolument pas de racisme. Nous leur disons simplement : rapprochez-vous le plus possible de votre public. Mon intention, je m'appelle Rachid ARHAB, je suis Français d'origine étrangère, mon intention n'est certainement pas de monter les communautés les unes contre les autres. Toute ma vie est faite de tolérance. Donc, Monsieur, je n'entrerai pas dans ce genre de débat.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Merci Franck, bonjour Jean-Claude. Bienvenue sur Europe 1, Rachid ARHAB vous écoute.

**JEAN-CLAUDE, AUDITEUR**

Bonjour. Ecoutez moi je suis beaucoup moins optimiste que Rachid ARHAB, moi je pense que si on prend l'exemple américain, s'ils en sont arrivés à ce qu'ils sont arrivés aujourd'hui en 45 ans, c'est parce qu'il y a 45 ans Monsieur KENNEDY a mis des quotas, en matière du dispositif « affirmation action ». Donc...

**JEAN-MARC MORANDINI**

Il faut passer par-là, pour vous Jean-Claude.

**JEAN-CLAUDE**

Mais c'est évident, c'est évident. On a pensé que les gens changeraient d'eux-mêmes, ils n'ont pas changé d'eux-mêmes. Aux Etats-Unis qui étaient largement plus racistes que nous, disons que le racisme aux Etats-Unis était plus voyant qu'en France, eh bien ils sont quand même aujourd'hui arrivés à quelque chose d'impensable. Et nous avec nos Droits de l'Homme, avec nos bonnes pensées, qu'est-ce qu'on a fait. Vous enlevez Harry ROSELMACK, le dernier Noir c'était qui ? C'était Sylvette CABRISSEAU, une speakerine. Donc ne me dites pas qu'on peut faire confiance aux chaînes pour améliorer les choses.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Rachid ARHAB vous répond Jean-Claude.

**RACHID ARHAB**

Je partage un point avec vous Monsieur, je ne suis pas optimiste contrairement à ce que vous avez dit. Je suis plutôt déçu en ce moment, voire accablé. Donc, simplement, je suis obligé de faire preuve de confiance parce que nous travaillons en confiance avec les chaînes de télévision. Moi je ne veux pas travailler contre elles et nous essayons de les convaincre. Je crois qu'elles sont convaincues, au niveau des patrons, elles ont un vrai problème à être convaincues dans les phases intermédiaires des centres de décision des chaînes. Concernant la question des quotas et le comparatif avec les Etats-Unis, je n'aime pas beaucoup, parce que je trouve que nos histoires coloniales sont très différentes d'un pays à l'autre, y compris en Europe. Et c'est toujours difficile d'appliquer des solutions américaines ou anglo-saxonnes. Je prétends simplement, et c'est un des résultats de la diversité à la française, que nous avons dans notre génie tel qu'il s'est composé au fur et à mesure des générations, la capacité de passer ce cap très difficile qui consiste

effectivement à faire en sorte que la télé ressemble à la réalité. Mais encore une fois, Monsieur, si dans l'année à venir, nous n'avons pas de résultats meilleurs, nous le disons et nous le redisons, il y aura des mesures plus contraignantes, d'autant plus que les hommes politiques ces jours-ci, commencent à l'envisager de plus en plus sérieusement.

**JEAN-MARC MORANDINI**

Et nous aurons l'occasion d'en reparler. Merci beaucoup Rachid ARHAB d'être venu en direct sur Europe 1 pour vous exprimer sur ce sujet. 12 :59 :28  
FIN\*\*